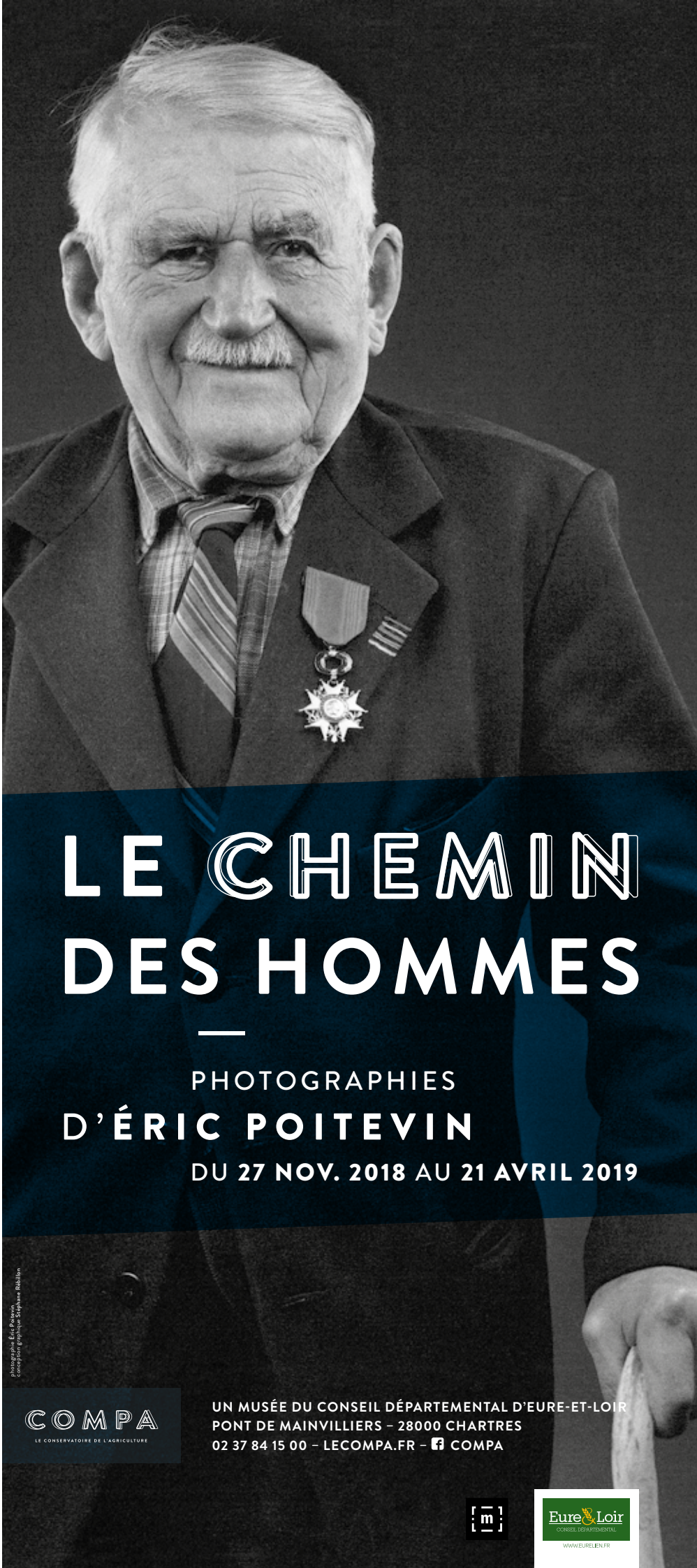


DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION DU 27 NOVEMBRE 2018 AU 21 AVRIL 2019



LE CHEMIN DES HOMMES

—
PHOTOGRAPHIES
D'ÉRIC POITEVIN

DU 27 NOV. 2018 AU 21 AVRIL 2019

photographie Éric Poitevin
conception graphique Stéphane Rolland

COMPA
LE CONSERVATOIRE DE L'AGRICULTURE

UN MUSÉE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'EURE-ET-LOIR
PONT DE MAINVILLIERS - 28000 CHARTRES
02 37 84 15 00 - LECOMPA.FR - [f](https://www.facebook.com/LECOMPA) COMPA

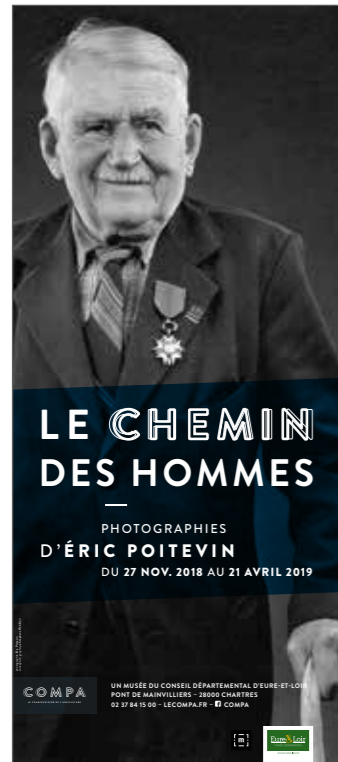


SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p.4
L'EXPOSITION « LE CHEMIN DES HOMMES »	p.5
LA FRANCE RURALE D'ENTRE-DEUX GUERRES	p.6
LA SCÉNOGRAPHIE	p.10
ÉRIC POITEVIN, PHOTOGRAPHE	p.11
ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION	p.13
VISUELS POUR LA PRESSE	p.14
INFORMATIONS PRATIQUES	p.15

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition « Le chemin des hommes » photographies d'Éric Poitevin
Du 27 novembre 2018 au 21 avril 2019



Le Compa, à Chartres, présente une nouvelle exposition temporaire dans le cadre de la commémoration du Centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale. Au sein d'une scénographie rappelant les tranchées par un sol en terre battue et un parcours labyrinthique, l'exposition « Le chemin des hommes » propose une série de 100 portraits d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale, réalisée par le photographe Éric Poitevin en 1985. Cette exposition dévoile également les bouleversements et les indispensables évolutions du monde agricole après la Grande Guerre.

L'exposition

En 1985, l'artiste Éric Poitevin photographie cent combattants de la Première Guerre mondiale. À travers ces portraits, un siècle se déploie devant nos yeux. La guerre y est présente mais, aussi et surtout, nous sommes face à des survivants, face à ceux qui ont rendu possible la construction des liens entre les générations du 20^e siècle.

L'exposition présente cette série d'une très grande sobriété, cent figures de même format et de même composition, où chaque "poilu" se détache sur fond noir dans toute sa simplicité et sa dignité. Les portraits sont calmes et laissent la liberté de pose à tous ces anciens combattants.

L'intensité de leur regard ainsi que leur attitude, à la fois réservée et

attentive, interrogent le spectateur.

Parmi ces photographies, on rencontre des cheminots, des professionnels de la banque, du commerce, des fonctionnaires de la ville, des artistes, des hommes d'église, des intellectuels, des artisans... et de nombreux paysans. Leurs regards singuliers témoignent de la complexité d'un monde rural qui ne cesse d'évoluer depuis le milieu du 19^e siècle.

Les changements du monde paysan

Après 1918, le monde paysan ne sera plus jamais comme avant. La fin de la Grande Guerre a un effet accélérateur et amène de nombreux bouleversements dans les campagnes françaises et dans les modes de vie des populations rurales. Face à la demande croissante des populations, la production agricole évolue. Les agriculteurs modifient leurs pratiques culturelles et ont recours à la mécanisation, à la sélection des semences et à la chimie dans les champs pour augmenter les rendements. De nouveaux métiers et services apparaissent et les réseaux routiers et ferroviaires se développent, permettant la création d'une économie de marché.

Éric Poitevin, le photographe

Né en 1961, Éric Poitevin est l'une des figures les plus importantes de la photographie contemporaine française. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Metz en 1985, il a enseigné à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, à l'École des Beaux-Arts de Nancy. Il est professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

Tout autour de l'exposition, des visites accompagnées, des conférences et des ateliers sont proposés. Des photographies d'Éric Poitevin sont également présentées dans l'exposition « Adieu Commissaire » qui se tient au Centre d'art contemporain départemental l'Ar[T]senal, à Dreux, jusqu'au 31 mars 2019.

L'EXPOSITION « LE CHEMIN DES HOMMES »

En novembre 2018, mois du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, le Compa présente l'exposition *Le Chemin des hommes* et participe à la commémoration nationale à la mémoire des hommes décédés lors du conflit le plus meurtrier que la France ait connu.

En 1985, l'artiste Éric Poitevin photographie cent combattants de la Première Guerre mondiale. À travers ces portraits, un siècle se déploie devant nos yeux. La guerre y est présente mais aussi et surtout nous sommes face à des survivants, face à ceux qui ont rendu possible la construction des liens entre les générations du 20^e siècle.

« Quand j'ai eu le projet de photographier les anciens combattants de 14-18, j'étais intéressé par la jonction après coup entre deux générations, faire la jonction entre la génération qui disparaît, qui a vu, et moi prenant le relais. Je crois que la guerre ne peut pas se photographier. Elle est forcément hors-champ. On ne peut en photographier que les séquelles... La photographie comme aide-mémoire... ».
Éric Poitevin

On rencontre parmi ces anciens combattants des cheminots, des professionnels de la banque, du commerce, des fonctionnaires de la ville, des artistes, des hommes d'église, des intellectuels, des artisans... et de nombreux paysans.

Leurs regards singuliers témoignent de la complexité d'un monde rural qui ne cesse d'évoluer depuis le milieu du 19^e siècle. Pendant les quatre années de conflit armé, le monde paysan pris dans le tourment de la guerre voit sa place dans la société française se transformer. Il est fortement mobilisé aussi bien au front qu'à l'arrière.

La fin de la Grande Guerre a un effet accélérateur sur l'introduction de la modernité dans les campagnes. Ainsi, se mettent en place de nouvelles structures familiales paysannes, de nouveaux métiers ruraux apparaissent, le transfert des terres s'accroît et la motorisation entre effectivement dans les champs.

Avec cette exposition, le Compa s'appuie sur le langage sensible de l'image pour revenir sur un événement historique et se tourner vers la période d'après-guerre dans le monde rural français.



LA FRANCE RURALE D'ENTRE-DEUX GUERRES



Le départ des hommes

En 1914, la France est encore à majorité agricole. Les quatre ans du conflit armé engendrent des pertes humaines sans précédent et l'économie du pays est très fortement touchée.

Le monde agricole est confronté à un paradoxe : assurer des contingents d'hommes pour lutter contre l'ennemi, et garantir une production destinée à nourrir l'arrière et à ravitailler le front.

En août 1914, en pleine moisson, les hommes partent au front et les femmes prennent la relève à la ferme. Elles doivent désormais soigner le bétail, récolter, vendre, acheter. Plus de trois millions d'ouvrières agricoles et d'épouses d'exploitants aidées d'enfants et d'hommes âgés s'attellent au travail des champs quitte à se retrouver avec des machines agricoles peu adaptées à leur taille. Elles prennent en charge les exploitations non pas pour une moisson mais pour les quatre années à venir. Mais

malgré les efforts de l'arrière, le gouvernement doit recourir à l'importation de viande et de blé pour nourrir la population dès 1915.



Les morts pour la France. Commémoration

Dès 1919, les hommages aux soldats morts pendant la guerre se multiplient. Très officiellement, la République va honorer la génération qui s'est sacrifiée pendant la guerre autour de trois éléments symboliques : un lieu, le monument aux morts ; une date, le 11 novembre et une action, la cérémonie commémorative.

Les monuments aux morts, œuvres monumentales, témoignent d'une reconnaissance aux soldats morts pour la France et offrent une symbolique riche avec une multiplicité de représentations et de messages.

Le jour du 11 novembre est férié à partir de 1922. Ce jour est devenu un véritable moment de recueillement civil. La loi du 28 février 2012 fait du 11 novembre la date de commémoration de tous les morts pour la France.

Cette guerre a causé la mort de près de 1 400 000 soldats français, dont 700 000 morts parmi la population agricole.

Les migrations rurales

Pendant la Troisième République, l'Etat favorise le développement de la fonction publique. Vers la fin du 19^e siècle, ce nouveau secteur du marché du travail draine une population paysanne qui quitte la terre pour occuper des postes, principalement dans les gros bourgs.

De nouveaux métiers apparaissent : pâtres communaux, tambours, cantonniers, facteurs, téléphonistes... Une autorité municipale, garante de l'ordre public, se met en place : gardes champêtres et gardes forestiers.

Les femmes, soumises à une autorité masculine, sont domestiques ou préfèrent travailler à l'usine plutôt que rester à la ferme.

Avant la Seconde Guerre mondiale, la population urbaine française dépasse la population rurale. Une grande partie de la population active rurale non agricole s'est installée définitivement dans les villes.

Le transfert de terres

Entre 1892 et 1929, le nombre d'exploitations diminue de 30 % et dans le même temps, leur taille augmente. Cette tendance se poursuit tout au long du 20^e siècle.

Le marché foncier dans l'immédiat après-guerre est très actif et les achats de terres par les cultivateurs se poursuit jusqu'aux années 1930.

Les études régionales précisent que le transfert des terres agricoles n'est pas uniforme sur tout le territoire. L'état des terres après la guerre, les besoins en main d'œuvre, les traditions locales, la valeur foncière... déterminent l'importance de ces transferts.

La surface nécessaire à une production de marché étant celle des moyennes cultures, les propriétaires des petites exploitations doivent faire le choix entre quitter la terre ou agrandir leurs exploitations.

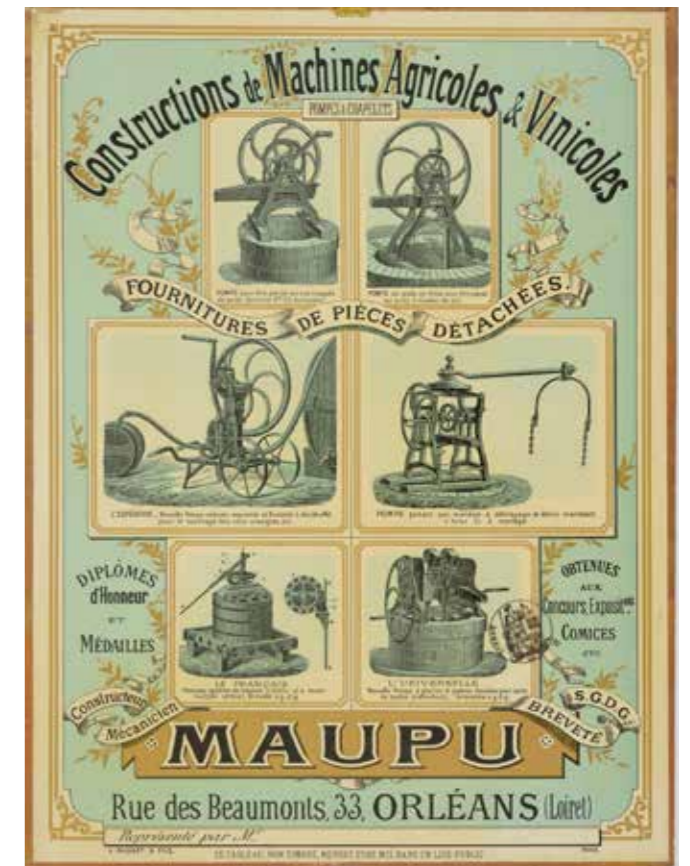
Ce vaste mouvement d'achat de terres par la paysannerie se confirme à partir de 1919.

La guerre est à l'origine d'une reprise des transactions foncières. De nombreuses exploitations se trouvent disponibles à la suite de la mort au front des propriétaires.

La production de marché

L'orientation de la politique de la Troisième République en matière agricole vise un développement du marché. Il s'agit de faire passer une production destinée à l'autoconsommation à une production pour la vente.

Le passage de la monoculture à la polyculture permet aux exploitations de taille moyenne d'être viables économiquement. Les propriétaires agricoles peuvent s'insérer dans une économie de marché sans avoir recours à la main d'œuvre salariée permanente. La politique



agricole protège ce modèle d'exploitation familiale et favorise son développement. À travers la mise en place d'un cadre légal, elle offre au monde agricole la possibilité de se moderniser.

La disparité des revenus est très importante dans l'agriculture française d'entre-deux guerres.



L'intensification de la production : terres, chimie et mécanique

Au lendemain de la guerre, l'agriculture française doit produire plus pour satisfaire la demande croissante de la population urbaine.

La mécanisation et la motorisation des opérations agricoles, l'abandon des terres peu productives et l'introduction de la chimie associée à la sélection de semences, permettent d'augmenter les rendements et de répondre à la demande croissante.

À la fin des années 1920, les charrues et brabants remplacent les araires et les faucheuses se multiplient dans les exploitations. C'est un grand changement dans l'agriculture française par rapport à la fin du 19^e siècle.

Le remplacement de la force animale par celle des moteurs est encore à ses débuts en France à cette époque. Malgré les encouragements de l'État visant le développement de la motoculture, l'épargne des agriculteurs sert principalement à l'achat de terres.

L'essor de la mécanisation et la motorisation dans les exploitations aura lieu seulement après la Seconde Guerre mondiale.

L'ouverture des campagnes

Le développement des transports et la demande croissante des villes en produits agricoles sont des facteurs clés de la modernisation et du développement des campagnes. Les agriculteurs diversifient leurs productions et les échanges se font à plus grande échelle. Tous ces changements améliorent les revenus agricoles.

Jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un nouveau tissu commercial s'implante dans les campagnes françaises. Certains métiers traditionnels s'adaptent aux demandes de la modernité et proposent de nouveaux services, comme des ateliers de maréchalerie s'orientant vers la réparation et la vente de bicyclettes.

Le développement des transports routiers et ferroviaires facilite la circulation et les échanges. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les campagnes sont irriguées d'un réseau routier dense par lequel circulent des véhicules utilisant la force animale, les moteurs, ainsi que de nombreux vélocipèdes.

La modernité des campagnes s'installe durablement grâce au changement progressif de mentalité de générations de paysans depuis la fin du 19^e siècle. L'instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 13 ans, instaurée en 1881 et 1882 par les lois de Jules Ferry, ouvre l'horizon intellectuel des enfants des paysans. De même, le service militaire obligatoire a permis aux jeunes ruraux de découvrir de meilleures conditions de vie.

L'expérience traumatisante de la guerre a laissé chez de nombreux agriculteurs un sentiment de révolte qui, par la suite, oriente leurs revendications. Des mouvements paysans apparaissent, notamment dans les régions du Bassin parisien et dans l'Ouest, avec une volonté de reconnaissance et de mise en valeur du travail agricole.



LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de cette exposition propose un double parcours : une approche artistique, sous forme de déambulation libre et un parcours historique linéaire qui vient accompagner les photographies d'Éric Poitevin.

Le parcours artistique prend la forme d'une promenade labyrinthique. Le visiteur est invité à faire connaissance avec des anciens combattants de la Grande Guerre à travers leurs portraits photographiques. Ceux-ci, tous de même format et même technique (réalisés en 1985, en studio à la chambre photographique), sont regroupés par ensembles. Chaque image est accompagnée d'un cartel simple d'identité avec le prénom et le nom du combattant, son année de naissance, sa profession et le lieu de réalisation du portrait.

Les cimaises portant les photographies sont disposées perpendiculairement les unes par rapport aux autres. Le résultat est un ensemble à l'apparence aléatoire mais qui permet au visiteur de se retrouver au centre d'une accumulation d'images. La blancheur des murs fait ressortir la force de ces images en noir et blanc.

Le sol en terre délimite le parcours artistique et contribue à l'immersion du visiteur dans un décor de tranchées. Un effet lumineux, sous forme de flashes sporadiques, rappelle les bombardements qui, pendant quatre ans, ont hanté la vie de la population française.

Le parcours historique est présenté à l'extérieur du labyrinthe photographique. Des textes participent de la compréhension d'une période de tourmente et de constants changements.



ÉRIC POITEVIN, PHOTOGRAPHE

Biographie

Je suis né à Longuyon (Meurthe-et-Moselle) en 1961.

Je suis entré à l'École des Beaux-Arts de Metz en 1980, sans le baccalauréat. J'en suis sorti diplômé et félicité en 1985.

J'ai été un pensionnaire heureux à la Villa Médicis, à Rome, d'octobre 1989 à octobre 1990. Chance que je savoure encore aujourd'hui.

Le ministère de la Culture m'a décerné le Grand Prix national des arts plastiques en 1990.

Ma première exposition en galerie remonte à 1991. C'était chez Jean-François Dumont à Bordeaux.

Invité par Jean-Pierre Greff, j'ai enseigné pour la première fois à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg de 1996 à 2000, puis à l'École des Beaux-Arts de Nancy, de 2000 à 2008, invité cette fois par Christian Debize.

J'enseigne actuellement à l'École des Beaux-Arts de Paris où j'ai la responsabilité d'un atelier.

Éric Poitevin est un artiste de renommée internationale. Les grandes institutions artistiques françaises lui ont consacré plusieurs expositions personnelles, dont une sous forme de rétrospective à la Villa Médicis en 2011. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées.

Le travail d'Éric Poitevin fait partie intégrante du parcours permanent du Compa. La collaboration avec cet artiste débute en 2015, moment où le musée lui achète deux photographies de sa série « Sans titre. Cerfs, mouflon, daim, domaine de Belval ».

Ces deux photographies intègrent l'Almanach, au sein du cabinet de curiosité « La Chasse ». Dans cet espace le musée s'interroge sur les origines historiques de la chasse en lien avec l'agriculture et le monde rural, et propose des pistes de réflexion pour comprendre la place que cette activité, devenue loisir, a actuellement dans nos sociétés. Pour ce faire, le Compa présente une collection hétéroclite d'objets, documents et œuvres d'art.





ÉVÈNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

« Le chemin des hommes », une visite thématique

Dimanche 27 janvier à 15h

Visite guidée entre exposition et collections pour aller à la rencontre des anciens combattants et s'interroger sur l'effort de guerre du monde paysan, la transformation des exploitations après-guerre, l'exode rural et l'évolution des métiers, ou encore la reconstruction.

Une famille d'Eure-et-Loir dans la Grande Guerre

Dimanche 3 février à 15h

Jean-Philippe Noblet, auteur d'*Une famille d'Eure-et-Loir dans la Grande Guerre* (2018), raconte son intérêt pour les survivants de la Première Guerre mondiale. Il revient sur le travail de recherche effectué pour écrire l'histoire d'Eusèbe Badufle, habitant de Sancheville mobilisé en 1914 à l'âge de 39 ans. Les témoignages de ses deux invités, celui de Philippe Badufle, petit-fils d'Eusèbe et celui de Robert Thomas qui l'a bien connu, viennent enrichir le propos. Une occasion de revenir sur les mémoires de chacun et les souvenirs évoquant la guerre autant que la vie dans les campagnes à la même période.

Amusez-vous au musée « L'art du portrait »

Samedi 9 mars - de 14h30 à 17h

Emmanuelle Lemonnier, plasticienne, anime un atelier pour tous autour du portrait, en écho avec l'exposition. Une occasion d'expérimenter diverses techniques : mine de plomb, fusain, encres et peinture...

« Ça a été, 1907-1955. Ils ont connu deux guerres »

Dimanche 31 mars à 15h

Christian Malon, photographe amoureux du monde rural, auteur de *Ça a été, 1907-1955. Ils ont connu deux guerres*, est d'une génération qui n'a pas connu la guerre. Son récit fait résonner la grande histoire et l'histoire d'une famille, notamment par la correspondance d'un grand-père à sa femme pendant la Grande Guerre. Ses photographies, largement présentes dans les collections du Compa, viennent compléter son propos ; plusieurs portraits dévoilent ceux qui ont vécu ces guerres mais que Christian Malon a photographiés plus tard, dans leur quotidien.

Pour les scolaires

- Mille et un portraits : animation de pratique artistique, avec Emmanuelle Lemonnier, plasticienne. À partir de la visite de l'exposition, les élèves s'engagent dans un travail mêlant traitement du portrait et spécificité du noir et blanc. Une occasion d'expérimenter diverses techniques : mine de plomb, fusain, encres et peinture, mêlant dessins, collages, travail du dégradé et de la nuance.

- Visite animée de l'exposition *Le chemin des hommes*, l'exposition permanente, en particulier le cabinet de curiosité « Guerre »

En lien avec le programme d'histoire (L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales, 1914-1945), il s'agit de comprendre la contribution du monde rural et du paysan à la guerre (celles de 1870, de 14-18 et de 39-45) mais aussi la reconstruction du pays à travers les pièces de collection du musée.

Réservations au 02 37 84 15 00

VISUELS POUR LA PRESSE

Photos, portraits, affiches disponibles sur demande



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition « Le chemin des hommes » photographies d'Éric Poitevin
Du 27 novembre 2018 au 21 avril 2019

Ouverture

Mardi au vendredi : 9h-12h30 et 13h30-18h

Samedi, dimanche et jours fériés : 14h-18h (19h à partir du 1^{er} avril)

Fermeture les lundis, les 24, 25 et 31 décembre et le 1^{er} janvier

Tarifs

Adultes : 5 €

Étudiants, enseignants, seniors, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi et groupes : 3 €

6 à 18 ans : 2 €

Enfants moins de 6 ans et scolaires : gratuit

Accès

Train : situé à 200 m de la gare de Chartres et à 1 heure de Paris-Montparnasse

Route : A11 en provenance de Paris, région parisienne et Le Mans / RN10 en provenance de Paris, région parisienne et Tours / RN23 en provenance du Mans / RN154 en provenance d'Orléans et Dreux

Services

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Boutique et librairie

Espace détente

Contact presse

Direction de la communication

Xavier CHÂTELAIN - Directeur de la communication

02 37 20 12 00 - communication@eurelien.fr



COMPA
LE CONSERVATOIRE DE L'AGRICULTURE

UN MUSÉE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'EURE-ET-LOIR
PONT DE MAINVILLIERS - 28000 CHARTRES
02 37 84 15 00 - LECOMPA.FR -  **COMPA**



Eure & Loir
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

WWW.EURELIEN.FR